

Pendant ses absences, c'était M. Louis Lelièvre qui desservait l'Île-aux-Coudres.

M. Alexis Lefrançois laissa la cure de Saint-Louis vers le 25 de février 1810, pour aller prendre possession de celle de Saint-Augustin. Ce fut encore l'infatigable M. Lelièvre qui reprit la desserte de l'île jusqu'à l'arrivée de M. Pierre-Thomas Boudreault, dans l'automne de 1811.

Pendant qu'il était curé de l'Île-aux-Coudres, M. Lefrançois, prêtre d'une mortification incroyable, rappela à ses paroissiens le souvenir des rigueurs que M. Louis-Antoine Langlois exerçait contre lui-même. Jamais prêtre ne fut plus dur à lui-même que M. Lefrançois. Il couchait sur des planches, ne prenait qu'une nourriture grossière et en très-petite quantité. Il faisait de longues marches à pieds, souvent par les chemins les plus mauvais de la saison de l'hiver. Il ne se ménageait jamais quand il était question de remplir ses devoirs de curé. Il donnait à peu près tout ce qu'il recevait en aumônes ou en bonnes œuvres. Il avait un caractère ferme et décidé et savait se faire obéir. Si on le craignait beaucoup à l'île, on l'aimait aussi beaucoup. Je me rappellerai toujours quelle impression de douleur causa son départ inattendu de l'Île-aux-Coudres. Je n'ai jamais été témoin d'un départ accompagné d'autant de larmes et de gémissements.

C'est pendant que M. Lefrançois était curé de l'Île-aux-Coudres (1808), qu'arriva un de ces malheurs qu'on ne se rappelle jamais sans éprouver un serrement de cœur inexprimable. Un jeune homme, pendant la messe paroissiale, en été, se tenait debout dans la grande porte ouverte de l'église. Au commencement de son prône, M. Lefrançois, peut-être avec un peu trop de rigueur, lui commanda d'entrer dans l'église. Le jeune homme refusa d'obéir. M. Lefrançois réitéra le même ordre, une seconde et une troisième fois le jeune rebelle n'en tint pas compte. Son père-partit de son banc pour aller lui dire d'entrer dans l'église; le pauvre enfant n'en voulut rien faire. A l'instant même, il laissa l'église, gagna la maison paternelle, changea d'habits, descendit au rivage, s'embarqua dans un petit canot de bois qui était près de l'eau, et se laissa

entraîner par les eaux du fleuve. Jamais on n'en a eu de nouvelles depuis! Punition terrible d'une désobéissance publique à son curé et à son père!

Le premier acte de M. Lefrançois écrit sur le registre de la cure de l'île, est celui du mariage d'Etienne Desgagner et de Modeste Leclerc, du 12 novembre 1804; son dernier est celui du baptême de Hypolithe Lapointe, fils de Pierre Lapointe, du 25 février 1810.

M. Alexis Lefrançois a été beaucoup blâmé, par une certaine classe de personnes, à cause de la sévérité dont il usait envers sa paroisse pour n'y pas laisser introduire des habitudes de luxe et de folles dépenses dans les habits. Mais, en réalité, a-t-il été bien digne de blâme pour avoir fait de grands efforts et avoir déployé une grande vigueur contre un fléau destructeur de la pureté des mœurs et du bien-être temporel de la population dont il avait la charge? Peut-on le trouver bien reprehensible, au jugement d'une raison éclairée par les lumières de la foi, pour avoir donné l'exemple d'une parfaite modération dans l'usage des vêtements et des biens temporels. Des chrétiens ne sont-ils pas obligés d'user de toutes choses avec cette modération et cette sagesse qui veulent qu'on se contente de ce qui est nécessaire pour se nourrir et se couvrir, comme nous le dit l'apôtre saint Paul? La paroisse de Saint-Augustin, que M. Lefrançois a dirigée pendant un grand nombre d'années, était-elle moins morale ou plus endettée que nos autres paroisses où on a fermé les yeux et laissé nos populations de la campagne suivre le torrent qui entraîne le monde dans un gouffre sans fond?

Admettons, si on l'aime ainsi, que M. Lefrançois a pu faire ou que réellement il a fait des excès de zèle; n'en serait-il pas moins vrai qu'il a rendu un immense service à la paroisse de Saint-Augustin? N'est-il pas généralement vrai de dire que des excès dans l'usage des choses de ce monde ne peuvent guère trouver un remède efficace que dans une grande énergie de répression, surtout quand la sensualité et l'orgueil sont de la partie?

N'est-il pas encore vrai que ces excès, dont la tendance est de devenir extrêmes.